

sa mort. Monsieur de Millé courez au parc, vous y prendrez quatre pièces que vous ferez mettre en batterie à notre extrême gauche, en avant de l'escadron de M. de Gyllembourg. Monsieur de Rochambeau, monsieur de Lussan, à Auvergne et Piémont l'honneur d'arrêter l'ennemi. Souvenez-vous qu'ils doivent servir de rempart à l'armée."

Aussitôt tous s'ébranlent, les masses, jusqu'alors immobiles, se resserrèrent et se déploient dans l'ombre, en faisant trembler la terre sous leurs pas pressés et retentissants. Auvergne et Piémont font un changement de front à gauche, et commencent un feu roulant sur la colonne anglo-hanovrienne dont la position exacte se trahit par le nuage lumineux dont elle-même elle s'enveloppe. Le marquis de Castries, qui s'est porté en avant, peut juger de sa profondeur et de sa force par la longue file des bonnets de ses grenadiers.

Au même instant la fusillade s'étend vers la droite : une autre colonne a traversé le canal, entre Clostercamp et Rhinberg ; elle attaque les brigades de Normandie et de Latour-Dupin. Mais cette nouvelle attaque inquiète peu M. de Castries ; les Français, couverts par des haies et des clôtures, la repousseront sans peine. Toute son attention se porte sur sa gauche : il attend avec impatience les pièces qu'il n'a fait chercher par M. de Mille.

Elles arrivent en toute hâte, et le feu commence : l'ennemi s'arrête. Ici est la victoire ou la défaite ; ici le prince héréditaire a porté toutes ses forces ; il veut, ainsi que l'a prévu M. de Castries, tourner la gauche des Français pour la prendre à revers. Le prince détache ses grenadiers pour enlever le canon qui entrave sa marche ; mais M. de Gyllembourg accourt avec la gendarmerie et force l'ennemi à se retirer.

Les Anglo-Hanovriens redoublent d'efforts et cherchent à écraser leurs adversaires : leur feu devient plus en plus vif et nourri.

Mais Auvergne et Piémont sont de vaillants lutteurs ; ils l'ont juré, ils viennent d'Assas et ne perdent pas un pouce de terrain : les balles, les boulets, qui ébranlent l'air de leurs vibrations métalliques, passent dans leur rangs par

de larges trouées. Le soldat mort est soudain remplacé. Pas un mot, pas un cri ne sort de ses lèvres serrées par la plus opiniâtre des résolutions : coude à coude, épaule contre épaule, arc-boutés l'un sur l'autre, ils n'ont plus d'autre geste que en joue et feu ! Les sergents seuls, l'arme au bras, parcourent la ligne de bataille en répétant d'une voix grave : "Serrez vos rangs !" Mots imposants, mots lugubres, mots magiques et glorieux qui font d'Auvergne et de Piémont un rempart vivant qui repare de lui-même les brèches que lui fait la mort.

L'ennemi tente alors de les écraser par le nombre : on voit une masse énorme avancer rapidement dans l'ombre. En ce moment plus de fusillade : on entend le cliquetis du fer, des cris de douleur, des cris de colère ; et puis la masse noire recule en désordre, en tumulte, laissant derrière elle des rumeurs effrayantes ; elle se perd dans la nuit : bientôt elle apparaît encore au milieu d'un nuage de feu.

Dieu soit loué ! voici le jour. Le marquis de Castries peut calculer le résultat de cette lutte de trois heures. D'Auvergne, il ne reste que d'héroïques débris ; M. de Rochambeau, blessé, les commandant encore soutenus sur l'épaule de deux grenadiers. Piémont est, presque aussi maltraité. Les deux régiments n'ont pas perdu un pouce de terrain.

L'ennemi, de son côté, a souffert ; son feu se ralentit, il a aussi conscience de l'inutilité de ses attaques : c'est le moment de forcer la victoire par une action énergique.

Encore un effort. Auvergne et Piémont, soutenus par Normandie et Latour-Dupin, attaqueront la tête de la colonne anglo-hanovrienne, Alsace et la Couronne se jetteront sur ses flancs, tandis que Bouillon et d'Espagne se porteront sur Clostercamp. Aussitôt les tambours battent la charge, les officiers lèvent leurs épées, une formidable cri de "Vive le roi !" sort de toutes les poitrines. En avant ! Tous s'élancent au pas de course.

La colonne anglo-hanovrienne, envahie de toutes parts, recule, tourbillonne.